



ENTRAIDE &  
FRATERNITE

VIVRE ENSEMBLE

AVRIL-MAI-JUIN 2012

Périodique trimestriel - Bruxelles X

N° d'agrégation P 304010

BELGIQUE-BELGIË

P.P.-P.B.

BRUXELLES-BRUSSEL X  
BC 4910

# Volon Terre

## AU SOMMAIRE

Edito	p.2
En bref	p.2
Portrait	p.2-3
Interview	p.4-5
Actualité	p.6-7
Des volontaires en action :	p.8-14
Zoom Jeunes :	p.15-16
Zoom Sud :	p.17
Zoom Nord :	p.17-18
Agenda :	p.19
Infos :	p.19-20

Dessin à colorier



**Bonnes vacances !  
Rendez-vous en septembre  
(si vous n'oubliez pas de  
remplir le carton-réponse ci-  
joint !)**

Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITE

Chère lectrice et cher lecteur,

Ce numéro de votre magazine préféré est particulièrement bien fourni. Il est aussi, avant tout, une plateforme qui témoigne de l'engagement de vous tous, volontaires, bénévoles, jeunes, qui répercutez le travail et le message de nos associations dans tous les coins de Wallonie et de Bruxelles. Vous y trouverez un souvenir ému d'une de nos plus grandes volontaires récemment décédée, un petit compte-rendu de la journée des volontaires du 29 avril et des témoignages saisissants de vitalité et de tout l'engagement dont vous êtes capables **pour que la terre tourne plus juste** !

Vous y trouverez aussi le témoignage percutant de Maria Ramirez, une femme guatémaltèque qui a participé activement à notre dernière campagne de Carême, un zoom et des informations sur le travail d'analyse, recherche et plaidoyer en faveur de l'agriculture paysanne que nous avons mené, en collaboration avec d'autres associations, ces derniers mois.

Vous êtes toutes et tous invités cordialement à nos prochaines journées d'automne (voir page 19) et particulièrement à la journée du 29 septembre 2012 qui sera entièrement dédiée aux volontaires de nos associations pour un moment fort de partage et de convivialité.

Encore une fois, permettez-moi de vous remercier chaleureusement et de vous souhaiter de bonnes vacances estivales.

**Angelo Simonazzi**  
Secrétaire général

## Une croisière bien sympathique



Malgré une météo capricieuse, c'est quand même une cinquantaine de participants qui a embarqué à bord d'un bateau spécialement affrété pour nous, le 29 avril dernier !

Jennifer, notre guide expérimentée, nous a accompagnés de ses explications tout au long du parcours.



Au delà du caractère culturel de la journée, avec la découverte de l'ascenseur à bateau de Strépy-Thieu et ses environs, soulignons la belle atmosphère sympathique et familiale avec la participation spontanée et très active des enfants lors de la « pause-café ».

La relève est assurée !

Les bénévoles ont souligné l'importance de pouvoir partager des moments privilégiés entre eux, mais aussi avec les permanents.

Ils ont apprécié d'avoir eu une journée entière pour cela. Prendre le temps de mieux se connaître n'est pas un luxe !

Nous aussi, en tant que permanents, nous étions ravis de partager cette journée avec vous !

C'est donc à la demande générale que nous cogitons déjà sur une formule dynamique pour l'an prochain !

Mais avant cela, un autre rendez-vous important est à noter dans votre agenda : les journées d'automne (ex-Journées d'été) sont de retour ! (voir p.19)

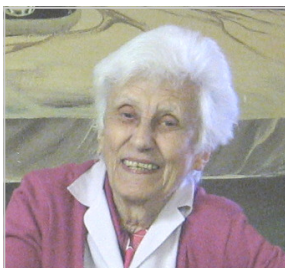
**Laurence Clarebots**  
Resp. Communication interne



# Yolanda Bettencourt : Une femme exceptionnelle nous a quittés

« Il y aurait tant de choses à dire sur cette personne remarquable, d'une intelligence, d'une finesse et de capacités relationnelles extraordinaires ! ». C'est par ces mots que Raymonde Harchies, bénévole très engagée au sein de nos associations, entame son récit. Elle se souvient ...

## Vous avez dit multiculturel ?



Son père est originaire des Açores et, très jeune, il a émigré à Rio. Après beaucoup d'efforts, il est parvenu à fonder une maison de commerce de gros de tissus et mercerie. Yolanda a vécu ainsi dans ce qui est devenu une famille bourgeoise de l'époque. Comme elle le dit, elle a appris à marcher à Rio et à parler à Paris, en français, car sa famille a accompagné son frère aîné venu faire des études en France à l'âge de 17 ans.

Rentrant au Brésil, elle perd sa maman quand elle a 8 ans. Après, elle s'est occupée de son père jusqu'à sa mort.

## Aux côtés de Dom Helder Camara

Ses études secondaires terminées, elle dispose de temps libre et va « aider » Dom Helder Camara, alors aumônier de l'Action catholique générale. Dans ses « brèves mémoires » (1), elle écrit : « nous nous sommes battus pour la spécialisation des mouvements de jeunesse, redoutée alors par les évêques comme introduction de la lutte des classes dans l'Eglise. La Jeunesse Ouvrière, la JOC, ouvrit le chemin ». Dom Helder lui demande d'accompagner les sections jocistes naissantes de la ville. Grande découverte : elle ouvre les yeux sur ce monde populaire tout à fait inconnu jusqu'alors ; puis ce sera la naissance de la JICF (Jeunesse indépendante catholique Féminine) dont elle sera Présidente Nationale. Là, elle aura l'occasion de découvrir les diverses régions de son pays.

Puis Yolanda décide d'avoir un réel emploi. Elle est engagée dans une grande librairie de Rio, dans le département éditorial. Mais voulant être à la hauteur de cette nouvelle tâche, elle décide de venir à nouveau en France pour prendre contact avec les plus grandes maisons d'édition parisiennes.

Cinq ans plus tard, elle décide de prendre part aux mouvements d'éducation et de culture populaire. La « réalité brésilienne » était à l'ordre du jour, on parlait politique partout. Cuba était le modèle, dit-elle. Et voici qu'elle revient en Europe (France, Yougoslavie, Sardaigne) pour découvrir ce qui s'y faisait en ce domaine.

## Une belle rencontre

Et c'est lors de son voyage de retour en bateau que Yolanda fera connaissance de Luc Thomé, mécanicien de Verviers qui partait travailler pour une société installée au Brésil et qui deviendra, l'année suivante, en 1962, son mari. Elle avait 41 ans, lui 43. Ils s'installent à São Paulo et Yolanda devient femme au foyer...nouvelle expérience de vie personnelle et de quartier populaire. Puis ils déménagent à Belo Horizonte.

Entretemps, le 1<sup>er</sup> avril 1964, un coup d'Etat militaire s'abat sur le Brésil. Luc, dans son entreprise, n'a pas sa langue en poche ; ses propos déplaisent aux dirigeants qui le licencient. Yolanda travaillait au Ministère de l'Éducation de l'Etat dont les activités avaient été suspendues.

Ils prennent alors la décision de rentrer en Belgique.

## Son engagement à Entraide et Fraternité

En 1966 Yolanda travaillera à Entraide et Fraternité comme responsable des projets Amérique latine. Période intense car en plus du Brésil, la répression s'abat sur l'Uruguay, l'Argentine et le Chili. Il faut soutenir les partenaires dans ces pays et en même temps accueillir ici les réfugiés politiques, tout en assurant un travail de lobbying auprès des autorités belges. Yolanda sera toujours sur la brèche.

En 1979, elle quitte Entraide et Fraternité, son mari étant déjà pensionné. Mais un coup dur l'attend. Luc meurt subitement en août 1982.

Elle choisit de rester en Belgique, tout en gardant des liens très forts avec sa famille au Brésil et des neveux et nièces vivant en France ou en Angleterre.

## Vous avez dit « Retraitée » ?!!

Mais elle ne chômera pas beaucoup ; elle sera la « troisième » mamy d'un couple voisin qui a quatre enfants et dont elle s'occupera avec tendresse, elle qui n'avait pas eu d'enfants.

L'Action catholique ouvrière du Brésil lui demande de raconter en deux petits livrets l'histoire de la classe ouvrière du pays.

Ensuite, c'est Dom Fragoso, évêque depuis plus de 20 ans à Crateús, qui l'invite à écrire le témoignage de ceux et celles qui furent, durant ce laps de temps, acteurs de changement dans cette région déshéritée du Ceará.

Elle aime recevoir des ami(e)s, des volontaires qui souhaitent partir au Brésil, ou soutenir des Brésiliens qui étudient en Belgique comme accueillir ceux qui sont encore sans papiers. Elle participe à divers groupes en lien avec le tiers monde et le Brésil.

Ce qui me marque, ce fut surtout sa capacité d'ouverture d'esprit et de cœur pour accueillir la nouveauté des situations. Les regarder, les interpréter tout en pouvant se remettre en question face à ces réalités autres, parfois déstabilisantes, mais faisant le pari de la confiance.

Ce fut une amie fidèle pour tant de personnes différentes par leur origine, leur culture. Elle avait cette capacité d'attachement vrai et bon et son sourire plein d'humour réchauffait quiconque était déprimé.

Elle nous a quittés alors qu'elle avait encore en chantier, pour EF, la traduction du projet de Goiás et que, sur son lit d'hôpital, elle m'avait demandé de terminer. Merci Yolanda pour la personne que tu fus et que tu resteras.

Raymonde Harchies.

Une version informatique est disponible auprès de [pmenne@belgacom.net](mailto:pmenne@belgacom.net)

## Maria Ramirez, en toute confidentialité....

Notre partenaire Guatémaltèque se livre lors d'un entretien tout à fait exceptionnel à l'occasion d'une interview réalisée par l'atelier d'écriture du groupe Vie Féminine de St-Ghislain, sous la houlette de Anne-Marie Guérit.

A la réunion du cercle d'écriture de ce 16 mars 2012, nous avons rencontré Maria Rodriguez, témoin aujourd'hui d'une culture plurimillénaire avec toute la richesse et les difficultés de rester une femme maya en 2012 !

Grâce à Eugenia, notre sympathique interprète (elle nous vient du Chili) nous avons pu dialoguer, poser nos questions sur sa vie de femme, d'épouse, de mère de famille, de travailleuse militante ...

Voici quelques extraits :

**Q. Bonjour Maria. Un petit mot pour te présenter ?**



**R.** Je m'appelle Maria Ramirez. Je suis d'origine Maya Quiche. J'ai 31 ans et je vis avec mon mari et mes 2 garçons dans une petite communauté rurale de Totonicapán au Guatemala, à 200 km de la capitale. Je viens d'une famille qui a vécu la pauvreté

de près. Nous étions une famille nombreuse. Nous vivions dans une très modeste maison de 2 pièces et seul mon père travaillait à l'extérieur.

**Q. As-tu pu faire des études ?**

**R.** Oui, comme nous n'avions pas de terre, mon père voulait que ses enfants aient un diplôme. A 5 ans, je suis allée à l'école, tout en travaillant pour aider mes parents. J'ai terminé ma scolarité de base vers 16 ans.

Ensuite j'ai eu la possibilité de m'investir dans un groupe de l'Eglise catholique où j'ai travaillé comme coordinatrice et ensuite animatrice d'un groupe pour une période de 4 ans. Grâce à une bourse, j'ai pu obtenir un diplôme en étude du genre. Je fais aussi partie du CDRO.

**Q. C'est quoi le CDRO ?**

**R.** C'est une organisation communautaire de femmes leaders qui a pour but le développement, les droits des femmes et la sauvegarde de la culture maya.

**Q. Et pourquoi ce voyage en Europe ?**

**R.** J'ai été choisie pour représenter notre communauté, nos actions et le travail que nous essayons d'accomplir pour permettre à notre peuple d'avoir une vie décente en harmonie avec notre culture Maya. Mais je suis surtout venue parler d'agriculture . . . Notre combat face aux géants de l'agro-alimentaire. Dans le cadre de la campagne de Carême d'Entraide et Fraternité.

Rencontre avec  
« Vie Féminine » à Saint  
Ghislain, le 14 mars  
2012

Photo MC Lothier



**Q. Merci Maria pour ces quelques précisions. Excuse-nous si nos questions sont posées un peu dans le désordre : nous n'avons rien préparé, ta venue est une surprise !**

**Tu as parlé de culture maya. Qui la transmet ?**

**R.** Ce sont les femmes qui sont chargées de transmettre notre culture car ce sont elles qui restent avec les enfants. Aujourd'hui nous portons toujours le costume traditionnel (chaque village a le sien !) et nous parlons maya à nos enfants. Ils apprennent l'espagnol à l'école.

Souvent, 3 générations vivent sous le même toit car les logements sont chers et puis c'est l'aîné de la famille qui s'occupe des parents quand ils sont vieux...

**Q. Tu parles d'aîné. Fille ou garçon ?**

**R.** Qu'importe. C'est le premier enfant de la famille qui se charge de la famille. Moi, je suis l'aînée donc c'est à moi qu'incombe cette tâche.

**Q. Qui travaille à l'extérieur ?**

**R.** Les femmes comme les hommes. Ce qui permet une plus grande rentrée d'argent. Et c'est possible car nous vivons à plusieurs générations dans une même maison. Les grands-parents peuvent s'occuper des enfants. Si ce n'est pas la cas, la coutume veut que les parents logent à tour de rôle dans la maison de leurs enfants pendant quelques mois : on s'arrange toujours !

**Q. Les femmes vont donc en ville pour travailler comme nous, Européennes ?**

**R.** Oui, mais c'est très difficile. Au Guatemala, c'est une société devenue machiste qui empêche la femme, parfois par la violence, d'être l'égal de l'homme.

**Q. Violence ?**

**R.** Oui, des tortures verbales (gros mots, insultes...) et physiques jusqu'à la mort.

**Q. Ces violences se passent-elles en ville ?**

**R.** En ville et dans les villages. Mais les femmes ont peur de parler car il y a de la répression. Donc, beaucoup de cas restent sous silence...

**Q. Depuis quand au Guatemala, les femmes sont-elles émancipées ?**

**R.** Depuis les années '90

**Q. Mais dans la réalité, les femmes se sentent-elles égales à l'homme ?**

**R.** Dans la culture maya, oui car nous sommes complémentaires. Comme l'Homme est complémentaire de la nature... « Homme, Femme, Nature » ce sont trois entités égales qui se complètent, pour avoir un bon équilibre. Aujourd'hui ces principes sont menacés par la globalisation, l'individualisme et aussi par le refus des Mayas par les descendants espagnols.

**Q. Et le travail à la maison est partagé ?**

R. Oui et non. Si l'homme travaille à l'extérieur et que la femme reste à la maison, chacun fait son travail. Si plusieurs femmes cohabitent ensemble, elles s'entraident...

**Q. Quand tu parles de plusieurs femmes, ce sont celles de plusieurs générations qui vivent dans la même maison ?**

R. Oui mais aussi les filles-mères qui restent chez les parents pour que leurs enfants soient gardés pendant qu'elles travaillent à l'extérieur.



Tenues traditionnelles pour ces 3 générations de femmes

Photo Claire Lekane

**Q. Fille-mère ?**

R. Beaucoup de jeunes filles se retrouvent dans cette condition aujourd'hui. Les jeunes ont des relations avant le mariage et ensuite les hommes ne veulent pas reconnaître les enfants et cassent les fiançailles.

**Q. Comment se marie-t-on ? Par amour ? C'est la famille qui choisit ?**

R. Dans la tradition maya, les parents choisissaient. On présentait le futur conjoint à la famille. Ils apprenaient à se connaître, on négociait entre familles, cela pouvait durer deux ans. Et si cela n'allait pas, on changeait. Aujourd'hui, c'est par amour mais la vie est si difficile financièrement qu'il arrive souvent que le garçon délaisse la fille. Le mariage se fait selon les lois du pays et les concepts de la religion catholique ou évangélique.

**Q. Négociations ? Financières ?**

R. Des négociations pour se connaître, s'apprécier. Et après la connaissance des proches, la famille plus élargie rencontrait le nouveau couple et chacun allait de son petit conseil. Aujourd'hui, c'est fini.

**Q. Nous parlions des filles-mères tantôt. Leur nombre est élevé ? Comment sont-elles considérées ?**

R. Elles sont assez nombreuses car souvent les hommes émigrent en espérant trouver du travail. Ils quittent le Guatemala pour les Etats-Unis (souvent de façon illégale) pour trouver de l'argent et les filles restent célibataires et seules pour élever l'enfant. Au départ, elles étaient mal perçues. Maintenant, elles font partie de la communauté : elles travaillent, la famille garde les enfants et certaines d'entre elles arrivent à se remarier.

**Q. Il n'y a que les hommes qui émigrent ?**

R. Non, les femmes aussi. Mais pour éviter qu'elles partent, l'organisation dont je fais partie essaie de leur donner un travail ou une formation pour pouvoir vivre décemment dans leur communauté, avec leurs enfants.

**Q. Depuis que tu es en Belgique, trouves-tu qu'il y a une différence entre les femmes d'ici et celles de chez toi ?**

R. Oui et non, j'ai vu et entendu qu'ici aussi les femmes devaient se battre pour obtenir et garder leurs droits, leurs égalités avec les hommes. Ici aussi il y a des différences de salaires. Elles sont toujours obligées d'être sur leurs gardes ; mais chez nous, c'est plus dur car la femme est toujours considérée comme plus faible. Ensuite, elle vient d'un peuple qu'on essaie encore aujourd'hui d'éradiquer. Les Mayas sont un peuple de la campagne et non de la ville.

Ma venue en Europe, c'est pour qu'il y ait plus de solidarité entre nous. Pour que les peuples de cultures différentes se réunissent et partagent leurs différences qui sont une richesse. Nous sommes conscients aussi que vous avez vos propres luttes.

**Q. Arrives-tu à concilier vie de famille et vie professionnelle ?**

R. Je suis directrice d'une petite entreprise de produits bio. Je prends le temps de bien m'occuper de mes deux enfants (attention, écoute, jeux) Dans la culture maya, on accorde beaucoup d'importance aux bonnes relations avec les enfants. Mais ce n'est pas tous les jours évident de concilier le travail, les animations et la famille ! Les femmes qui restent à la maison ont aussi beaucoup de travail aux champs.

**Q. Travail aux champs ?**

R. En ville comme à la campagne, nous sommes des familles pauvres mais à la campagne, nous avons la chance d'avoir un petit coin de terre qui nous permet de cultiver de quoi nous nourrir. Et c'est formidable, nous mangeons tous à notre faim aujourd'hui.

**Q. Vos terres sont-elles fertiles ?**

R. Pas du tout, le peuple Maya a dû se réfugier dans les montagnes car les conquérants et leurs descendants possèdent les terres fertiles. Ils ne représentent que 20% de la population...

**Q. Donc au Guatemala 80% de la population est maya ?**

R. Oui mais nous n'avons que très peu de pouvoir. Les Espagnols et leurs descendants n'ont cessé de nous exterminer. En 1980, il y avait encore des massacres de villages entiers.

**Q. Nous sommes très surprises par ce que tu nous dis car les médias en ont peu ou pas parlé. Nous ne nous en souvenons pas !**

R. La politique s'intéresse à une minorité de gens aisés et fait tout pour nous déprécier, et donner une mauvaise image de nous.

Nous avons derrière nous 36 ans de lutte car le gouvernement voulait un pays sans Mayas. Pour eux, les Mayas ralentissaient le progrès, l'évolution du pays, d'où les exterminations programmées.

**Q. Merci Maria pour l'entretien. Comment te dire un grand merci en maya ?**

R. Mal Tioche ! C'est moi qui vous remercie, je suis heureuse de vous avoir rencontrées !

## « Stop à des Accords qui tuent l'agriculture paysanne et l'environnement! »

Dans le cadre de sa campagne politique sur les impacts du commerce international sur l'agriculture paysanne, E&F a été à l'initiative d'une rencontre au parlement belge le 27 mars 2012 et coordonnée par le Service Politique. Cette réunion a rassemblé parlementaires et responsables de la société civile du Nord<sup>1</sup> et du Sud<sup>2</sup> ainsi que des réseaux internationaux (FIMARC, CIDSE, CIFCA). Voici un résumé de notre argumentaire.



La Belgique n'est pas restée indifférente aux récentes problématiques gravitant autour de la faim et de l'agriculture. Ces dernières années, le Ministère de la coopération belge a fait des efforts dans la lutte pour l'établissement d'une sécurité alimentaire dans les pays du Sud. L'engagement a ainsi été pris de consacrer 10% de l'aide au développement au secteur agricole – pour passer à 15% en 2015. Le parlement fédéral belge s'est également penché sur des questions relatives aux menaces pesant sur la sécurité et la souveraineté alimentaires des populations (dont 70% vivent en milieu rural et dépendent d'une manière ou d'une autre d'une agriculture paysanne et familiale) et a adopté diverses résolutions.

Pourtant ces initiatives sont souvent réduites à néant parce que des choix posés, des accords ratifiés par le parlement et différents ministères, le sont, par ailleurs, au détriment de l'agriculture paysanne et d'une sécurité alimentaire mondiale en freinant les stratégies nationales de souveraineté alimentaire. Les Accords d'association conclus par l'Union européenne en sont un bon exemple. Dans le courant du deuxième semestre de l'année 2012, les accords signés récemment avec l'Amérique centrale ainsi qu'avec la Colombie et le Pérou arriveront sur la table des parlements nationaux des pays membres, pour ratification.

Ces accords ne tiennent pas compte des asymétries qui existent en termes de développement entre l'UE et ces pays. La situation actuelle de crises multiples et son impact sur les populations de ce pays méritent pourtant un autre traitement.

Ces accords accroissent la dépendance des pays latino-américains par rapport aux exportations de produits alimentaires de base, plutôt que de promouvoir une diversification de la production qui leur permettrait ainsi d'assurer leur sécurité alimentaire dans le cadre de stratégies de souveraineté, au bénéfice de leurs populations.

Ils accroissent également la pression sur les ressources naturelles et plus particulièrement l'eau et la terre, au détriment des petits producteurs. En s'attaquant aux instruments financiers des Etats signataires, ils réduisent les recettes des Etats et ainsi la possibilité pour ceux-ci de promouvoir leur agriculture ou de développer leur système de sécurité sociale. Bref, ce sont les populations, et particulièrement les femmes qui sont marginalisées et poussées, un peu plus, dans la pauvreté. Ces populations souffrent pourtant déjà de violations de droits humains (féminicides, répression des mouvements sociaux et paysans suite à des contestations pacifiques, etc.)

Par ailleurs, dans les négociations menées par la Commission européenne, les sociétés civiles européennes et latino-américaines ont été insuffisamment impliquées. Les consultations ont été sommaires et sans réel impact. Il n'a pas été tenu compte non plus des conclusions des études d'impact pourtant réalisées à la demande de la Commission européenne<sup>3</sup>. Il en résulte des accords reflétant une seule et unique vision.

**Considérant tout ceci, nous encourageons les parlementaires belges à :**

- Ouvrir un vrai débat à l'échelle nationale afin de questionner ces Accords d'association signés entre l'Union européenne et l'Amérique centrale avant toute ratification ;
- Encourager le gouvernement et les autorités à mettre en œuvre sur le terrain la vision et les stratégies inscrites dans la « note stratégique pour le secteur de l'agriculture et de la sécurité alimentaire<sup>4</sup> » et inciter les autres pays de l'Union européenne à prendre ces positions en considération lors de la conclusion d'accords commerciaux bilatéraux ;

<sup>1</sup> Commission Justice et paix, CNCD, ADG, Broederlijk Delen, Oxfam Solidarité

<sup>2</sup> notamment deux partenaires d'E&F : Harmhel Antonio Dalla Torre Salguera, coordonnateur de la cellule stratégique de la Cuculmeca – Nicaragua –, Natalia Atz Sunuc, directrice de l'Asociacion para la Promocion y el Desarrollo de la Comunidad – CEIBA – Guatemala – et Rocio del Pilar Cortez Sanchez, Point d'appui Pérou d'Entraide et Fraternité

<sup>3</sup> EU-Andean Trade Sustainability Impact Assessment (octobre 2009) et Trade Sustainability Impact Assessment of the Association Agreement to be negotiated between the EU and Central America (Septembre 2009)

Insister sur la réalisation et la prise en compte des conclusions des études indépendantes d'impacts des accords commerciaux sur les droits humains (et particulièrement le droit à l'alimentation) et sur l'environnement avant toute ratification d'accords d'association et commerciaux ;

Inciter les autres pays de l'Union européenne à exiger que soient respectés le droit de consultation des populations –dont les organisations de paysans et de paysannes– ainsi que la transparence des négociations ;

Veiller à ce que les textes de loi adoptés au niveau international par la Belgique (auprès d'institutions internationales multilatérales et auprès de l'Union européenne) soient soumis à l'examen d'une commission/organe parlementaire chargée de la cohérence des politiques.

**Carmelina Carracillo**  
Resp. Secteur Politique

<sup>4</sup> « Les autorités belges ont introduit dans leur nouvelle note stratégique pour le secteur de l'agriculture et de la sécurité alimentaire la notion prioritaire de soutien à une agriculture durable et familiale, à l'amélioration de la commercialisation de la production locale et au renforcement des organisations agricoles, mais toutes proportions gardées, les budgets libérés pour ce faire restent limités » (Coalition Contre la Faim, 2011)

## Rio +20

**La Coalition belge RIO+20, dont Entraide et Fraternité fait partie, lance un appel à un leadership de la Belgique lors de la Conférence Rio+20 en faveur de sociétés durables. Voici le texte qui a été transmis à notre Premier ministre Elio Di Rupo le 23 mai dernier.**

Monsieur le Premier ministre,

La **Coalition belge Rio+20** apprécie les efforts de la Belgique pour contribuer activement aux négociations en préparation à la conférence des Nations Unies sur le développement durable, Rio+20. Nous comptons sur la Belgique, et plus particulièrement sur vous, en tant que Premier ministre, pour continuer à insuffler une dynamique positive au sein de l'Union européenne sous présidence danoise, notamment sur la promotion de sociétés durables, le respect des droits fondamentaux et la reconnaissance des biens communs.

A l'heure du constat de la multiplication des crises et de leur interdépendance, et à l'heure de l'élaboration européenne de Plans de relance durable, et notamment au niveau du gouvernement belge, Rio+20 nous offre l'occasion de remettre au centre du débat le concept de durabilité sociale, environnementale et économique, et non de se contenter de promouvoir l'« économie verte » comme la solution à tous les maux. Promouvoir des sociétés durables signifie construire un modèle qui cherche à remettre l'humain au cœur des priorités, à **atteindre des objectifs sociaux en se servant de l'économie comme d'un moyen (et non une fin en soi) tout en respectant et en revenant aux limites de la planète.**

L'éradication de la pauvreté et des inégalités sociales et de genre, la remise en question de nos modes de production et de consommation et la préservation des ressources et des services qu'ils rendent sont trois enjeux fondamentaux qui dépendent du positionnement politique qui ressortira de la conférence Rio+20.

Pour la Coalition belge Rio+20, il existe plusieurs dossiers sur lesquels la Belgique peut encore jouer un rôle clé et influencer la dernière ligne droite des négociations :

- un réel **mandat d'autorité** pour la Commission qui sera en charge du développement durable ;
- un agenda clair pour la définition d'**objectifs de développement durable** basés sur l'universalisation des droits, en dialogue avec la société civile ;
- la suppression de toute **subvention exerçant une influence négative** sur l'environnement et le social, en particulier la réallocation des subsides aux énergies fossiles ;
- la mise en œuvre des **nouvelles sources de financement publiques**, dont une taxe internationale sur les transactions financières.

L'histoire des négociations internationales sur le développement durable, le climat et l'environnement nous a démontré le rôle majeur que notre petit pays peut jouer sur la scène internationale. Nous pensons en particulier à la conclusion du Protocole de Kyoto, et plus récemment aux négociations climat qui ont eu lieu à Cancún sous Présidence belge de l'Union européenne. Nous espérons que la Belgique saisira toutes les occasions de défendre une position progressiste et constructive pour que Rio+20 entre dans l'Histoire.

Veillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'assurance de notre haute considération.

La Coalition belge RIO+20

**Le CNCD et 11.11.11. Aktie coordonne la Coalition Rio+20. Plus d'infos [www.cncd.be](http://www.cncd.be)**

## Bruxelles la multiculturelle a mené la campagne tambour battant !

Comme chaque année, le Carême a été préparé avec la collaboration du Réseau Juste Terre, équipe composée d'une dizaine de volontaires, qui assure la coordination des campagnes de Carême et de l'Avent sur Bruxelles.

Nous saluons tout particulièrement les *Unités Pastorales* qui se sont mobilisées cette année autour de notre partenaire nicaraguayen, notre ami Harmhel. Ce dernier était d'ailleurs systématiquement accompagné de Jean-Claude, notre interprète bénévole pour assurer une bonne traduction des différents exposés.

Nous avons organisé une grande animation en collaboration avec Broederlijk Delen et les communautés latinos de Bruxelles. C'est dans le cadre de l'événement *Métropolis*, projet d'évangélisation de l'Eglise, que le geste symbolique de solidarité a été confié à nos associations.

C'est donc autour d'un grand repas solidaire rassemblant plus de 500 personnes dans l'église des Riches-Claires et dans une ambiance extrêmement chaleureuse, que musique, chants et danses latinos ont agrémenté ce moment de partage et qu'Harmhel a pu témoigner du travail réalisé par la Cuculmeca !

L'originalité de cette démarche était que le repas avait été préparé par plus de 30 communautés et paroisses de Bruxelles et encadré par plus de 50 volontaires ! Le résultat de la vente de ces repas était destiné aux partenaires d'Amérique centrale de EF/BD.



Harmhel a eut l'occasion de rencontrer notre évêque auxiliaire et les services du vicariat de Bruxelles.

Nous avons pu aussi organiser une visite *sociale* de la région et lui faire visiter plusieurs associations actives sur Bruxelles comme le *Clos Ste-Thérèse* (projet en faveur des sans-abri) à St-Gilles, *Convivial* (projet d'appui aux demandeurs d'asile) à Forest et le *SAWA* (projet de lutte contre la traite des êtres humains) à Schaerbeek.

Le Carême nous a permis d'animer plus de 5 écoles secondaires en mettant en avant le projet « *Mojoca, mouvement des Jeunes de la rue à Guatemala Ciudad* ».

Outre les activités d'éducation, soulignons l'engagement de nos volontaires en paroisses qui ont mené plusieurs activités de récolte de fonds. Chacun(e) à sa manière et suivant son temps disponible a participé à : des pauses-café (dans 6 magasins Colruyt), des petits déjeuners, apéro, bars à soupe et encore des pauses-café, privées ou non, réalisés dans tous les coins de la capitale...

Enfin, il y eu l'Action Gares qui a mobilisé le dynamisme d'une quinzaine d'irréductibles volontaires dans les 3 gares principales de Bruxelles ...Et Harmhel y a aussi participé !



Photos : Anne Le Garroy

Anne Le Garroy  
Coordinatrice régionale Bruxelles

Après des semaines de préparation en guise d'apéritif et quelques animations en hors-d'œuvre, vient enfin le plat de résistance : la campagne de Carême (de partage) ! Cette métaphore culinaire n'a d'autre but que de mettre en avant les multiples aspects couverts par les traditionnelles soirées de sensibilisation d'Entraide & Fraternité au cours de ses campagnes et le rôle essentiel joué par les volontaires, que ce soit au niveau de la préparation, de la diffusion d'information, de la logistique et de l'animation en tant que telle.



La pause-café à l'église St-Paul de Waterloo le 16 mars

À titre d'exemple, citons le groupe-relais de Waterloo (représentant les 4 paroisses locales), sur le pont durant plusieurs semaines pour préparer une soirée thématique le 16 mars dernier, autour du thème « *Stop à l'agriculture qui tue les paysans* ». À la carte, un menu copieux : présentation diaporama des enjeux du commerce international, projection du DVD « *Du maïs pour tous* », témoignage de Harmhel (partenaire nicaraguayen) et présentation du GAC de Waterloo... sans oublier la pause-café conviviale.

De quoi ressortir la tête pleine d'idées... et d'indignation ! Car c'est bien de cela qu'il s'agit avant tout : refuser une situation injuste dans laquelle sont plongés des milliers de petits agriculteurs et construire ensemble des alternatives. Le travail de La Cuculmecca au Nicaragua en est un excellent exemple, à son échelle. Il vient crier à la face des sceptiques que « oui, c'est possible » de nourrir des familles en pratiquant une agriculture saine et respectueuse de l'environnement.

Saluons au passage le rôle de toutes les personnes qui ont assumé la traduction espagnol-français au cours de ces animations de Carême.

La salle Germinal de Braine-l'Alleud, aussi appelée la Maison du peuple, a rarement porté aussi bien son nom qu'en cette soirée du 17 mars. Le célèbre roman d'Emile Zola dénonçait sans ménagement la condition d'exploitation des ouvriers dans les mines et leur révolte. C'est bien de *dénonciation* et de *révolte* qu'il s'est agi, parlant toutefois d'une réalité différente, celle de l'agrobusiness et en particulier des agrocarburants.



Rencontre avec Harmhel à la Maison du peuple

La rengaine est connue : paysans dépossédés de leur terre, désinformation du public nord-occidental, tout profite pour des multinationales peu scrupuleuses... Le film *Palme d'or, Palme de plomb*, projeté ce soir-là, illustre bien cette spirale dont le consommateur du Nord est aussi la victime-complice.

Pour aborder ces thèmes, Entraide & Fraternité s'est jointe à trois autres associations – Oxfam MDM, le Rayon d'Espoir et l'ACDA – et s'est appuyée sur un réseau de bénévoles fidèles, particulièrement intéressés par les enjeux relatifs à l'Amérique latine. Bilan : 97 entrées payantes, un débat passionné sur le thème et pas mal de lanternes éclairées grâce à cette soirée dont le but était non seulement d'informer, mais aussi de donner envie d'agir.

Enfin, une fois de plus, la convivialité était au rendez-vous et a permis à chacun de sortir de cette soirée plein d'enthousiasme et conscient d'enjeux qui nous concernent tous.



Danses traditionnelles nicaraguayennes exécutées par le groupe Tetinkatinku

## Et quand le Hainaut se mobilise....

...c'est aussi tout un réseau qui s'active !... Voici quelques exemples concrets d'actions menées par des bénévoles qui ne ménagent pas leurs efforts....

### « Oui, vraiment ! La solidarité, c'est extra ! »

Ambiance à Pont-à-Celles ce samedi 3 mars !

Plus de cent personnes, toutes générations confondues se sont réunies pour partager, dans la bonne humeur et la créativité, un temps fort de solidarité avec le Guatemala. Ils venaient du doyenné de Gosselies, à l'invitation d'Entraide et Fraternité.

Les divers ateliers leurs ont donné l'occasion de danser, d'écouter la légende du quetzal, de réaliser un patchwork ou un arbre emplumé et coloré, de comprendre ce qu'est une coopérative, de regarder une drôle de carte du monde, de distinguer les cultures vivrières des cultures pour l'exportation, d'entrer dans la culture du peuple maya et de faire connaissance avec les amis des autres équipes.

C'est en chantant et en montrant à tous les réalisations des ateliers que l'après-midi s'est terminée, dans une célébration dynamique et interactive. Pour clôturer le tout, un temps de partage autour d'un goûter aussi délicieux et qu'équitable.... Oui, vraiment, la solidarité, c'est extra !



### Dans le doyenné de Thuin « Solidarité » rime avec Entraide et Fraternité.

La solidarité a été choisie comme projet fédérateur pour souder les communautés paroissiales du doyenné de Thuin. C'est ainsi que leurs délégués ont choisi d'organiser une journée autour de la campagne *Stop à l'agriculture qui tue les petits paysans*. C'est le 17 mars que Maria Ramirez a rencontré les aînés des scouts de Thuin et du patro de Lobbes. Ces jeunes enthousiastes et ouverts au monde veulent agir activement pour que « *La terre tourne plus juste* ». Mais comment s'y prendre pour en même

temps acheter équitable et boucler l'étroit budget du camp ? Comment être attentifs aux circuits courts et aux légumes de saison si on passe sa commande via une grande chaîne de magasins pour qui les priorités de vente sont autres ?

Pas simple ! Maria, avec beaucoup d'empathie, a proposé des pistes de réflexion en insistant sur l'importance de cultiver l'espoir de changement en continuant à croire à l'importance des petits gestes.

Le soir à Gozée, une trentaine de personnes ont continué la réflexion. Dans le débat, un agriculteur de la région a insisté sur la similitude des combats ici et là-bas, et la nécessité absolue de la prise de conscience et de la mise en réseau des luttes.

### Mais encore...

Que vous dire d'autre à propos de toutes ces intéressantes conférences-débat ou tables-rondes suivies en général d'un souper ou d'un temps convivial organisés à Mons, Charleroi, Soignies et Roux ? De la rencontre inédite entre Maria et Elena Lasida autour des alternatives à notre société ultralibérale ? A chacun de ces endroits, Maria a adapté son propos au public présent avec pertinence, souplesse et optimisme.

Je pourrais également vous parler de la compétence des traducteurs : Edouard, Marie-Gabrielle, Christine, Sébastien, Julio, Nelly, Willy..., ainsi que de l'accueil chaleureux des personnes qui ont assuré le logement de Maria : Jean-Pierre, Françoise, Xavier, ainsi que de l'engagement de tous les bénévoles et des responsables de paroisses sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.

Sans oublier bien sûr l'action gares à Charleroi et à Mons, les pauses-café dans les Colruyt, à l'hôpital IMTR à Loverval, celle assurée par une chouette équipe de jeunes à la paroisse St-Antoine de Charleroi ville-basse.



## Et parmi les nouveaux groupes-relais, l'unité pastorale de Beloeil-Bernissart s'est fait remarquer ...

Bernissart est une des communes les plus pauvres de la province du Hainaut. Ville ouvrière, elle a connu son développement grâce aux mines de charbons qui ont permis aussi la découverte, en 1878, d'ossements d'iguanodons et la création de son musée...

Beloeil est plus connue pour son château et la famille du Prince de Ligne...

Ces deux communes regroupent 15 entités avec une population d'environ 26 000 habitants. Une équipe « pauvreté » composée de 7 personnes s'est constituée en novembre 2011 et se réunit régulièrement pour mieux comprendre les réalités locales des deux communes et pour organiser une activité autour du thème de l'agriculture paysanne. Le « Voir, Juger et Agir », méthodologie toujours d'actualité, est utilisée par l'équipe.

C'est ainsi que, jusqu'au mois de février, le VOIR est privilégié. Les membres de l'équipe, munis d'un questionnaire, ont rencontré des structures locales comme la coordination sociale de Bernissart, les CPAS, la zone de police locale, des enseignants de différentes écoles des entités. L'ancien président du CPAS, Michel Barez, a participé à une réunion de l'équipe pauvreté et apporté des informations complémentaires aux observations des membres de l'équipe.

On constate que la crise alimentaire, financière et économique a des répercussions sur la vie des gens. Le chômage déjà élevé (16 à 20 % de la population active) ne cesse d'augmenter.

## L'ardente ville de Liège n'a pas non plus ménagé ses efforts :

**Nous tenons à saluer aussi ces dizaines de volontaires de la région liégeoise qui se sont impliqués concrètement dans des gestes de solidarité avec les petits paysan-ne-s du Nicaragua et du Guatemala et autour d'une phrase simple mais claire « Un terrain de foot pour nourrir sa famille, ce n'est pas assez »<sup>1</sup>**

Dans les paroisses, ces gestes ont été nombreux et variés. Quelques exemples – non exhaustifs - de collaborations...

A Herve, les animateurs-trices paroissiaux ont cheminé avec 140 enfants à l'aide du calendrier de Carême. Des méditations, des réflexions, des jeux qui leur ont permis de mieux comprendre ce qu'est la souveraineté alimentaire.

A Plombières, un volontaire a préparé toute une célébration autour d'un commerce international qui favorise les très gros acteurs au détriment des petits paysans.

A Fraiture, un autre volontaire a organisé la vente de petites croix du Guatemala au profit des partenaires d'Entraide et Fraternité.

Mais la pauvreté, qu'elle soit ici en Belgique ou au Sud de notre planète, ne doit jamais être considérée comme une fatalité, mais bien comme la conséquence d'un modèle de développement qui provoque des exclusions et des inégalités.



Pour bien comprendre les enjeux et faire passer le message, une bonne dizaine de personnes se sont relayées durant la journée du 2 mars autour de l'organisation de la Pause-café au Colruyt de Basècles pour discuter de ces sujets avec les passants autour d'une boisson chaude et aussi pour annoncer la soirée Film/débat du 15 mars dans la même commune autour de notre thème de campagne « Stop à l'agriculture qui tue les paysans ». Le film « Je mange, donc je suis » fut projeté pour une bonne vingtaine de participants et le débat fut riche.

Toutes ces actions, animations contribuent à la prise de conscience des défis qui sont à relever... Pour qu'un jour, la terre tourne un peu plus juste...

Mais une chose est sûre : la campagne de Carême 2012 dans le Hainaut fut une cuvée exceptionnelle !

*Marie-Christine Lothier et Xavier Jadoul  
Coordinateurs Hainaut*



*La préparation à la campagne, avec l'équipe de choc !*

A Huy, l'équipe s'est inspirée de textes proposés par EF et a choisi la tapisserie de Carême pour illustrer la réflexion sur le respect de la terre, sur le pain quotidien du Nicaragua (le maïs), etc..

A Fexhe-le-haut-Clocher, un volontaire a coordonné l'organisation d'un « simple » souper-sandwiches à l'issue duquel Julien est venu témoigner de son voyage, avec les jeunes d'EF au Guatemala...

Et le clou de la campagne a encore été la rencontre avec les témoins. Cette année, Leonor et Natalia sont venues nous parler des luttes que nous soutenons ensemble. A Francorchamps-Ster, Leonor a débattu avec le public au cours d'un souper « Auberge espagnole - produits locaux bienvenus ». A Ouffet, elle a rencontré des élèves de 17-18 ans qui ont à leur tour organisé des animations et retransmis ce qu'ils ont appris aux plus petits.

A Bassenge, elle a été invitée en soirée pour rencontrer les confirmands. A Verviers, le groupe local d'Entraide et Fraternité a organisé une rencontre avec les travailleurs d'une entreprise de formation par le travail active dans la restauration (produits locaux !), puis un apéro équitable, puis une rencontre-discussion autour du thème « *Manger sans fin, à quel prix ?* » avec un représentant de la FUGEA. Entre autres !

A Welkenraedt, à [Anthisnes](#), Dison, Ans (...), Leonor est venue témoigner dans le cadre de petits déjeuners ou de brunch équitables et produits locaux. A Seraing, à Oupeye, à Soumagne (...), Leonor a été invitée à des soirées-débats.

C'est évident, le carême est un moment de solidarité essentiel pour les chrétiens et les façons d'aborder cette solidarité sont nombreuses. Sur Liège, Entraide et Fraternité a collaboré activement avec les prêtres ou les équipes paroissiales pour réinventer de nouvelles façons de témoigner de cette solidarité concrète qui nous tient tous tant à cœur.



Mais à côté de ces actions, nos volontaires et nos proches ont aussi été les chevilles ouvrières d'autres très belles activités, en particulier la semaine de la solidarité internationale, avec diverses rencontres et notamment le colloque « Un autre monde est possible » à Liège au cours duquel Leonor est venue nous expliquer comment son association y travaille.

Sans oublier la soirée d'information sur la marche des paysans en Inde, ni l'organisation de projections et de débats suite au film « Tous au Larzac », ni la soirée à la Casa Nicaragua ... De quoi rencontrer l'intérêt de tous les publics !

*Ce 22 février, mercredi des cendres, nous étions 6, bénévoles et permanents, à rencontrer des enfants de Verviers qui préparent leur profession de foi, à la demande des animateurs de la paroisse Marie Médiatrice. Nous avons préparé 6 ateliers : jeu de rôle, création d'une affiche, photolangage, ... . Au travers du thème de la campagne, c'était l'occasion de faire réfléchir au partage, à la faim dans le monde, à la lutte pour changer les règles du jeu.*

*Une quarantaine d'enfants étaient au rendez-vous. Nous avons commencé l'après-midi par la création d'un papillon en origami, qui symbolisait le fait qu'un simple battement d'aile, un simple geste ici, au nord, peut avoir des conséquences là-bas, au sud. Les enfants ont ensuite abordé des thèmes comme le commerce équitable, le travail des enfants, le cheminement du miel et du chocolat, la manière de consommer autrement pour appuyer les luttes au Sud. Bref, ils ont réfléchi à des pistes pour vivre concrètement la solidarité, pour résister.*

*Et malgré le peu de temps que nous avons, ce fut un chouette moment de convivialité, une belle réflexion sur notre monde, un vrai partage.*

<sup>1</sup> Slogan créé par des enfants de Verviers, lors d'une animation, en référence à tous ces paysans qui ont à peine 1 hectare pour faire vivre leur famille. Voir l'encadré.

### Attention : tout prochainement :

**Liège-Rio : On vous parlera d'empreinte carbone, moi, Carole, j'aimerais en laisser une autre !**

Stagiaire à Liège et je participe à une belle action de sensibilisation aux enjeux de la conférence de Rio sur le développement durable, fin juin. EF milite pour que l'économie verte ne se fonde pas sur les modèles de croissances actuels, mais sur la justice et l'équité.

Je souhaite partager cela avec vous autour d'un café ! A l'occasion de ce sommet, vous invitez des gens à une PAUSE-CAFE, pour échanger des informations, rêver et soutenir les projets d'EF.

Je vous propose des idées et un soutien pour cela: soirée-jeux, films, textes (notamment de ceux qui joignent spiritualité et action), ...

Mots d'ordre : convivialité et plaisirs de l'échange et de l'action ! C'est bien cette empreinte là que moi, Carole, j'ai envie de laisser sur cette terre, dans vos têtes, dans vos cœurs !

(Plus d'informations sur le site [www.alteractifs.be](http://www.alteractifs.be), par mail à [liege@entraide.be](mailto:liege@entraide.be) ou au 0473 310 589).

## Une campagne luxembourgeoise sous le signe du partage et de la convivialité

Arnulfo, notre partenaire du Guatemala s'est senti un peu comme chez lui en Belgique ... Accueilli par un couple cubain de Turpange et dans la grande famille de Véronique Baudlet, volontaire de La Roche, il y a apprécié l'amitié et la convivialité. Au cours de son séjour, il a pu goûter aux différents saveurs du terroir, comme des fromages de chèvres et de lait cru de vache directement achetés à la ferme et la bière d'Orval...



Arnulfo au côté de Véronique Baudlet, le 17 mars au marché fermier d'Orgéo, à la ferme du Bijoux



Arnulfo en animation à l'Ecole primaire de la gare de Bertrix

Il a rencontré et touché par son optimisme et sa détermination tant les petits de l'école primaire de la gare de Bertrix, que les ados des écoles secondaires de Differt et Athus, que les plus grands lors de nombreuses soirées de sensibilisation.



Arnulfo en animation à l'école secondaire d'Athus

**Les soirées « bol de riz »** ont la cote dans le Luxembourg ! Elles nous rappellent que c'est souvent une seule céréale qui constitue la totalité d'un repas pour une majorité de familles dans le sud et nous font prendre conscience de la chance et de la diversité de nos menus. Les groupes de Messancy, Habay, Remagne, Arville et Virton ont proposé de se retrouver autour d'une modeste assiette, en symbole du Carême de partage.

Lors de ces rencontres, Arnulfo expliquait les réalités de son pays. Il racontait comment les géants du commerce international s'accaparent les terres, les marchés et ne respectent pas les droits des paysans. Il expliquait comment les populations s'organisent pour lutter contre ce fléau : « Créer des coopératives, être solidaire et lutter ensemble ! ». Président de l'association SERJUS au Guatemala, c'est avec dignité et fierté qu'il mène ce combat aux côtés des petits agriculteurs.

Comme chaque année, les groupes de La Roche et Baillonville ont également accueilli chaleureusement notre partenaire, et les groupes de Paliseul et du pôle solidarité de Barvaux se sont une fois de plus mis aux fourneaux pour soutenir les petits agriculteurs du Guatemala. MERCI à tous !!



Soirée « bol de riz »/conférence à Habay

### Après-midi théâtre le 11 mars à la Halle de Han

« Qui a volé l'orange ? »...

14 h 00, après le riz aux différents saveurs du monde préparé par les stagiaires de l'EFT de la Halle, c'est le temps du théâtre-forum avec « Qui a volé l'orange ? ». Une fois de plus, les mécanismes de l'appauvrissement sont mis en lumière. La petite productrice d'oranges se retrouve, mains et pieds liés, devant les géants de l'industrie. Pouvait-elle faire autrement ? Le public est invité à monter sur les planches et proposer des stratégies pour éviter cette course infernale vers la dépendance économique. C'est le moment de découvrir que les mécanismes d'exploitation sont les mêmes là-bas et chez nous. Et parler ainsi d'une petite productrice du Brésil dans un local bien de chez nous, à Han, où se déroule chaque semaine un marché fermier prend tout son sens. Ici, là-bas... il faut oser inventer un autre avenir !



## Et enfin, Namur.... qui n'est pas restée dans l'ombre....

C'est à la gare de Namur que la campagne de Carême à Namur a vraiment commencé dans la région, où la super-équipe des 6 a interpellé les navetteurs sur « l'agriculture qui tue les paysans !! ». Et deux nouvelles recrues nous avaient rejoints ce matin-là : Hélène C. et Alexis.

Après cette matinée de lancement, première animation avec le partenaire du Guatemala – Arnulfo Vasquez – dans une école secondaire à Andenne. Nous avons l'occasion de rencontrer une quarantaine d'élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaire qui ont préparé la venue d'Arnulfo: ils ont déjà travaillé sur le Guatemala (ils font un presque sans faute au quiz découverte sur le pays) et ont réalisé des affiches pour faire découvrir ce pays et son contexte aux autres élèves lors d'une après-midi qu'ils animent entièrement. Merci pour les 480€ que les élèves ont récoltés pour soutenir les petits agriculteurs du Guatemala et les projets qui leur donnent des outils pour revendiquer leurs droits.



# DES VOLONTAIRES EN ACTION



Une autre animation marquante fut « l'animation à petits pas...avec des grandes personnes » à l'Institut médico-pédagogique de Bouge. Notre mission était de sensibiliser les jeunes et les adultes à cette dimension de solidarité avec les petits agriculteurs du Guatemala. Différents ateliers furent proposés : photolangage, malle à outils et l'atelier affiche où chacun a pu montrer son soutien concret. Chacun entre en relation avec la situation vécue au loin, dans un pays appelé Guatemala et où des personnes ont besoin de soutien. *Une semaine plus tard, nous avons rencontré Arnulfo.* « Et j'ai essayé d'appliquer ce que j'avais appris à Bouge :

*écoute, curiosité, tolérance, patience, compassion. Et la joie de vivre ensemble en ajoutant notre petit personnage à côté de la moissonneuse-batteuse ... pour que la terre tourne plus juste.(Véronique, bénévole animatrice) »*

A l'école Cardijn, Arnulfo se prête au jeu. Nicolas et Nawal, stagiaires du bureau de Namur, organisent une matinée avec les futurs travailleurs sociaux pour les interpellier sur le développement et sur les mécanismes du commerce international et ses conséquences pour toute une partie de la population dans le monde : les petits agriculteurs du Sud. A partir du jeu « Ouroboros », les étudiants échangent avec Arnulfo sur la situation des petits paysans, sur le rôle des gouvernements pour protéger leur population, sur les défis et les alternatives que les associations tentent de mettre en place. « *Il est toujours intéressant de voir que des personnes se mobilisent dans leur propre pays face aux injustices. Arnulfo nous a montré que l'on peut faire bouger les choses si on arrive à se mobiliser, ce qui, en tant qu'assistant social, fait également partie de notre travail vis-à-vis des populations marginalisées »*



Olivier De Schutter et Arnulfo Vasquez

A quand une politique agricole respectant le petit paysan, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs ? Justice plutôt que charité paternaliste. Cet enjeu a bien été perçu par le public réuni le 23 mars à Namur, à l'invitation du groupe solidarité St-Jean, des Amis de la Terre et d'Entraide et Fraternité. Arnulfo Vasquez et Jeanne Verlinden, du MAP (mouvement d'action paysanne) nous ont offert un regard croisé sur la situation des petits agriculteurs se mettant ensemble pour refuser les effets destructeurs de la grande agriculture industrielle. Soutenir les agriculteurs et les paysans chez nous, c'est par exemple participer à des groupements d'achat locaux, comme le dit également Olivier De Schutter qui nous a interpellés lors d'une conférence en fin de campagne sur les dangers de la spéculation financière et ses conséquences sur la faim. (Cette conférence a eu lieu dans le cadre de la semaine de solidarité internationale de la province.)

## 7<sup>e</sup> Festivanakkam – Des pieds, des mains pour un monde sans faim !

Chaque année, depuis 2005, les Alter'actifs, les jeunes d'Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, organisent un festival multiculturel et solidaire, festival durant lequel ils font découvrir un aspect du développement en mettant en avant un pays du Sud.

Ce samedi 5 mai à Liège, pour la 7<sup>e</sup> édition du Festivanakkam, le public était invité à faire « des pieds et des mains » pour un monde sans faim ! La cause des paysans, et plus particulièrement leur accès à la terre, était mis en évidence.

Dès leur arrivée, les participants ont pu découvrir l'exposition de photos sur le mouvement Ekta Parishad en Inde, un mouvement qui lutte de manière pacifique et non violente pour les droits des intouchables et des sans-terre. D'autres visiteurs ont exprimé un message de solidarité sur une grande fresque murale.

Le groupe SilverWood Jazz Band a ouvert les festivités sur un air de la Nouvelle-Orléans, le temps de prendre un petit goûter. Ensuite, un reportage sur la première grande marche non violente des paysans sans terre en Inde a été projeté. Ce rassemblement a eu lieu en 2007 et a réuni 25 000 personnes qui ont marché pacifiquement pour défendre leurs droits à la terre ! Cette action d'Ekta Parishad est impressionnante et porteuse d'espoir car suite à cela, le gouvernement a pris en compte les revendications en faveurs des paysans. Quelques jeunes militants de la CSC de Liège sont partis à la rencontre du leader du mouvement, Rajagopal. Ils ont raconté comment celui-ci préparait la prochaine marche qui visait à rassembler 100 000 participants en octobre 2012.

Dans un autre espace du festival, le J'M Magasin du Monde Oxfam de l'école Saint-Benoît-Saint-Servais avait créé une ambiance plutôt ludique en transformant pour l'occasion son magasin en ferme, avec des poules et des lapins ! L'objectif : faire réfléchir les visiteurs à notre consommation, à l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire. Autour d'une table, une dizaine de personnes jouent à « C'est pas juste ! » et se rendent compte concrètement des injustices et des inégalités dans la répartition des richesses mondiales. Seuls 2-3 participants ont pu manger des bonbons, et un a presque tout raflé ! Vous avez dit « c'est pas juste » ?!

La soirée continue autour d'un repas aux saveurs indiennes... Et bientôt, la piste de danse s'ouvre pour une démonstration de danses indiennes. Et après quelques minutes, les danseuses invitent le public à les rejoindre sur la scène, et tout le monde de s'élancer dans une chorégraphie joyeuse pour une initiation ! Bollywood, c'était ce samedi soir à Liège !

Le Festivanakkam s'achève avec un bal bien de chez nous, animé par le groupe folk « Foû d'vos sokètes ! ». Jusqu'aux petites heures, le public a pu s'initier aux gigue, bourrées, valse et autres tarentelles dans une ambiance bon enfant et festive !



ZOOM JEUNES

## Les multiples facettes du pôle « jeunes »



### La formation, point de départ d'une éducation au développement accomplie

Le module « Le Sud et moi... » Tome 1 a toujours le vent en poupe. 16 profs du qualifiant se sont formés lors de deux journées en janvier. Le module tome 2, créé pour cette année, a quant à lui déjà fait 27 adeptes. Traitant toujours des relations N/S, ce dernier apporte un éclairage sur le commerce international ; ses acteurs, ses rouages et ses méfaits sur la petite agriculture du Sud.

Ces enseignants formés ne restent bien entendu pas les bras croisés. Non ! Ils animent, forment et enseignent à leurs élèves la thématique qui fait

partie (entièrement ou par partiellement) de leur programme (comme les choses sont bien pensées !). C'est ainsi que la moitié d'entre eux se sont mis à la tâche.

### Les rencontres avec Bernabé

Le Guatemala à l'honneur, Bernabé nous rejoint pour cette campagne. Un homme simple, profond dont les actes correspondent aux paroles. Un homme au témoignage digne, secouant,.... Un homme qui a su toucher les jeunes mais aussi les interpeller sur notre système sociétal s'élevant comme une échelle, de manière individuelle et compétitive. A l'inverse de la vision maya qui propose une réflexion cyclique dont le centre est l'homme, ensuite la nature et le cosmos. Une vision globale qui ne prend jamais un élément sans prendre les autres en compte, qui ne laisse personne en-dessous puisqu'il n'y a pas de dessous dans un cycle... Une vision qui promeut un développement, une vie digne pour tous dans le respect de chacun. Bernabé : témoin vivant qu'un changement de vision peut apporter un changement de société.



### L'équipe de volontaires au pôle jeunes

Ils sont 4. 4 perles. 4 motivés. 4 porteurs de jeunesse... Deux de Namur, une de Bruxelles et une du Hainaut. Baudouin, Carine, Marielle et Françoise. Les présentations faites, voilà leur profil : ils se forment (aux modules), ils réfléchissent et animent à mes côtés. Ils cherchent de nouvelles écoles, de nouveaux contacts, ils organisent des formations de collègues (au module) dans leur école, ils croient réellement au pouvoir de l'éducation au développement auprès des jeunes. L'équipe profs du pôle jeunes n'est plus un rêve ; elle existe !

### Et puis une nouveauté !

Pour la première fois dans les locaux d'Entraide et Fraternité a eu lieu une rencontre avec une classe du secondaire de Bruxelles. Le but de cette matinée était de sensibiliser les jeunes à la problématique Nord-Sud. Cette expérience a permis des échanges entre la vingtaine de jeunes et Dolores, chargée du pôle jeunes à Entraide et Fraternité. Une animation dynamique et très enthousiaste a permis de mieux découvrir le secteur des ONG ainsi que les enjeux liés au développement durable. Grâce au tour d'horizon de présentation des projets et à travers des échanges, les élèves ont pu s'imprégner des implications du travail réalisé par notre ONG. Un jeu et une pause-café offerte ont encouragé une discussion et un échange de questions-réponses, et qui sait... Donné naissance à une prochaine pause-café dans leur établissement ? Avec, cette fois-ci, ces mêmes jeunes en action !

## Inde : Une bonne nouvelle

**De retour d'Inde du Sud, je ne résiste pas à la joie de partager avec vous cette nouvelle assez incroyable : plus de 1500 femmes dalits (intouchables) ont récupéré pacifiquement jusqu'à présent quelque 500 hectares de terres dans le district de Villupuram au Tamil Nadu. Au prix où sont les terres aujourd'hui, quel succès !**

D'où viennent ces terres ? Des colons anglais ! En 1897, le gouverneur de Madras a décidé de déclarer les dalits « esclaves » et leur a attribué 2 millions d'acres (presque 1 million d'hectares !). Ce n'était pas par philanthropie bien sûr, mais pour contrer le mouvement d'indépendance piloté par les castes supérieures. Et donc, presque tous les villages de la province de Madras ont des terres appelées communément « *Binami* » c'est-à-dire attribuées aux esclaves ! En fait ces terres ont été très vite occupées par des plus riches qui les ont cultivées sans crier gare.



Pendant 12 ans, Entraide et Fraternité a soutenu la montée des mouvements 'dalits' et la conscientisation des villages et des « exclus ». Nous avons vu les enfants commencer à aller à l'école, les femmes s'organiser, les paysans se fédérer et les premiers universitaires prendre la défense des leurs. Cette montée en puissance des mouvements populaires a parfois été bien dure et a connu des martyrs. Aujourd'hui les mouvements « dalits » sont devenus puissants.

Ils sont capables d'utiliser la nouvelle loi sur la transparence pour avoir accès aux cadastres des terres et retrouver les « *Binami lands* » ! Capables d'aller en justice pour demander la propriété de leur terre au nom de groupes de femmes sans terre !

Capables aussi d'obtenir les titres de propriété et de prendre possession de « *leurs* » terres ! Il faut voir le sourire de ces femmes qui ont maintenant de quoi cultiver pour nourrir leur famille et même pour s'offrir un petit supplément ! Quelle joie de voir qu'elles ne s'arrêtent pas là mais vont dans les districts voisins expliquer comment elles ont 'réussi' ! Le mouvement fait tache d'huile et à chaque anniversaire de la mort de Baba Rao Ambedkar, leur grand leader, les occupations de nouvelles terres se font pacifiquement. Quelle joie de savoir que nos efforts et notre partage ont permis de tels résultats ! Bravo les femmes !

*Pierre Gillet  
Volontaire*

## La mixité sociale peut-elle se décréter ?

**A supposer que le décret « inscriptions » soit efficace, suffirait-il à instaurer une réelle mixité sociale dans les écoles ? Dans l'état actuel des choses, une vraie mixité sociale est-elle possible et souhaitable dans nos écoles ? Deux enseignants donnent ici leur réponse**

(...) Ecoles huppées *versus* écoles en discrimination positive... la forte dualisation sociale est l'une des caractéristiques de notre système scolaire.

### Un enjeu de société

La mixité sociale à l'école est donc d'abord un enjeu de justice sociale. Mais elle concerne aussi l'avenir de notre société : en ayant une meilleure connaissance réciproque, les jeunes de différents milieux et horizons seraient mieux préparés à vivre cette mixité dans leur vie sociale et professionnelle future.

Mais comment parvenir à ce mélange social, à partir de la situation actuelle ? La voie administrative (le décret « inscriptions ») vise à garantir l'accès aux « bonnes » écoles à un pourcentage de jeunes issus d'écoles moins favorisées. L'intention est louable, mais cette voie porte-t-elle ses fruits ? Les écoles dites huppées ne vont-elles pas rejeter *naturellement* ces greffons qui n'arriveront pas à *prendre* ? (...)

Quand bien même le décret inscriptions parviendrait à ses fins, comment se vivrait la mixité au sein des écoles ?



Il faut bien le constater : rien n'est vraiment mis en place, au niveau du système scolaire, pour vivre ce mélange. Et quand on tire sur le fil de la mixité sociale, c'est toute la pelote du système scolaire qui suit... (...)

Les enseignants et éducateurs, majoritairement issus de la classe moyenne et formés par elle, sont-ils « équipés » - formés - et motivés pour accueillir des jeunes de tous horizons et les amener à la réussite ? Rien n'est moins sûr !

C'est ce qui amène certains acteurs du milieu scolaire à douter de la faisabilité de cette fameuse « mixité ». Selon eux, le système scolaire n'est globalement pas prêt pour que cette mixité soit profitable aux élèves, qu'ils soient issus de milieux favorisés ou non.

## Laboratoires de changement social

Noëlle De Smet fait partie de ces dubitatifs. Plutôt que de provoquer une mixité qui risque d'être artificielle et mal gérée, elle penche pour un travail spécifique au sein même des écoles dites « ghettos » ou « poubelles ». Il s'agirait de transformer ces écoles en *laboratoires de changement social en éducation*. (...)

Car, rappelle-t-elle, il ne faut pas oublier « le rapport de domination toujours présent entre les groupes sociaux ». Les jeunes issus de familles défavorisées (*dévalorisées*, disent certains) sortiraient-ils gagnants, en termes d'estime de soi et de dignité, d'une cohabitation avec des jeunes qui leur seraient en fait présentés comme une norme, un modèle à suivre ? (...)

Noëlle De Smet<sup>1</sup> propose donc de consacrer des moyens à un travail au cœur des écoles, avec les jeunes, enraciné dans leur monde – leur culture, leur famille, leurs aspirations -, afin de leur rendre leur dignité, au sein de l'école et dans la société. Comment ? Grâce à des pratiques pédagogiques actives, inspirées de Célestin Freinet ou de Paolo Freire (voir encadré p.4). (...)

## La mixité sociale, ça ne s'enseigne pas !

Jean-François Lenvain (voir encadré ci-dessous) ne croit pas non plus à la mixité sociale à l'école : « *L'école n'est pas pensée pour, affirme-t-il. Avec la formation actuelle et dans les structures actuelles, ce n'est pas possible* ». (...)

La mixité sociale, cela ne s'enseigne pas, cela se vit. Par des projets, des expériences qu'il est difficile de vivre dans le cadre d'un cours. (...)

Pour atteindre une vraie mixité sociale, il est indispensable que les jeunes soient convaincus, par l'expérience, qu'ils peuvent apporter quelque chose à la société. Sinon, ils n'auront aucune motivation à sortir de leur « ghetto » scolaire.

Or, ce n'est pas vraiment ce message que leur transmet la société lorsqu'ils sont dans l'enseignement technique ou professionnel, où se retrouvent sans l'avoir choisi beaucoup de jeunes issus de milieux défavorisés. L'école, en effet, a tendance à orienter les jeunes en fonction de leurs manques et lacunes plutôt qu'à partir de leurs compétences et richesses.

(...) Pour lui, la mixité ne se limite pas à mélanger des élèves d'écoles « chic » et d'écoles « ghetto » - les écoles « chics » pouvant d'ailleurs aussi être de sacrés ghettos. Elle n'a de sens que si elle va beaucoup plus loin et qu'elle aboutit à une mixité dans la société, à un vrai vivre-ensemble où l'apport de chacun soit reconnu et valorisé. (...)



On peut bien sûr rêver d'une révolution, d'un grand chambardement du système. Cela ne relève pas de l'utopie, mais la volonté politique fait défaut jusqu'à présent.

L'école n'est que le reflet des valeurs en cours dans la société. Il y a fort à parier que le jour où la mixité sociale sera une réalité dans la société, c'est-à-dire où chacun(e) sera respecté(e) et reconnu(e), la question ne se posera plus non plus dans les écoles. (...)

**Isabelle Franck**  
**Vivre Ensemble Education**

<sup>1</sup>Ancienne Présidente de Changements pour l'égalité (CGé), [www.changement-egalite.be](http://www.changement-egalite.be)

Texte complet sur [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Avec le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles



Dans le cadre de la journée mondiale du roller,  
**ROULEZ ET FAITES-VOUS PARRAINER**  
pour soutenir les enfants du MOJOCA-Guatemala

**SAMEDI 16 JUIN 2012**  
**17h - 19h**  
**NIVELLES**

Zoning industriel de Baulers  
croisement de l'av. Paul Henry Spaak avec l'av. Jean Monnet  
E19, sortie 18

Infos : [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | P. Billot Tél: 064 36 80 40 |  
[www.rouliroula.com](http://www.rouliroula.com)

### Attention : tout prochainement :

**Liège-Rio : On vous parlera d'empreinte carbone, moi, Carole, j'aimerais en laisser une autre !**

Stagiaire à Liège, je participe à une belle action de sensibilisation aux enjeux de la conférence de Rio sur le développement durable.

Je souhaite partager cela avec vous autour d'un café ! A l'occasion de ce sommet, vous invitez des gens à une PAUSE-CAFE, pour échanger des informations, rêver et soutenir les projets d'EF.

(Quand et où : plus d'informations sur le site

[www.alteractifs.be](http://www.alteractifs.be), par mail à [liege@entraide.be](mailto:liege@entraide.be) ou au 0473 310 589)

## Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble organisent des JOURNEES D'AUTOMNE (28, 29 et 30 septembre 2012) Dans le domaine de Farnières



### vendredi 28 septembre

Cette journée d'adresse prioritairement aux permanents et aux volontaires impliqués directement dans les campagnes d'éducation, mais tout le monde est le bienvenu bien entendu !

Il s'agira de mutualiser des informations sur les programmations E&F (2014 – 2020) et VE (2014 – 2018) - des éléments de contenu, de méthodologie, et les liens possibles entre VE & EF.

Un travail en ateliers sur les informations reçues le matin est prévu.

En soirée (ouvert à tous mais uniquement sur réservation) : repas spécial « produits du terroir » et promenade, bar, et écoute du brame du cerf !

### dimanche 30 septembre (journée spéciale jeunes)

Cette journée s'adresse uniquement aux jeunes de 18 à 25 ans et se concentrera sur le thème de la désobéissance civile.

### samedi 29 septembre :

Cette journée s'adresse à tous nos volontaires !

Dès 9h00 nous aurons l'occasion d'écouter Christian Valenduc sur les crises actuelles dans notre société et les alternatives possibles.

Ensuite, des ateliers sont prévus :

- Crise financière, crise de la dette publique
- Alimentation
- Solidarité / Lien social
- politique, fiscalité

Nous terminerons la journée par une mise en commun des travaux, débat et conclusions.

**Une invitation comprenant le programme complet et les modalités d'inscription sera envoyée à tous les lecteurs du prochain Volon'Terre (début septembre)**

**(attention, remplissez bien le carton-réponse joint à ce journal) - cet avis ne concerne pas les personnes qui reçoivent le journal en version électronique)**

**Réservez dès maintenant  
ces dates dans votre agenda !**

## Nous recherchons d'urgence

### **Bénévole Comptabilité-Finance**

Pour notre département administration-finances, nous cherchons un(e) comptable bénévole (H/F) libre 1 jour par semaine (au choix) pour l'imputation comptable et analytique des paiements des donateurs à Bruxelles. Vous avez une formation en comptabilité ou en informatique, de l'expérience dans l'encodage, vous êtes familiarisé avec les outils informatiques et rigoureux ?

Envoyez votre lettre de candidature ainsi que vos disponibilités à [julien.thoreau@entraide.be](mailto:julien.thoreau@entraide.be).

Nous remboursons les frais de transports sur la base de justificatifs... et l'ambiance est sympa !

## INFOS

### Ils nous quittent ...



**Tania Viteri-Saenz** : Assistante au département Partenariat international, Tania a choisi de changer d'horizon. Son travail fut varié (suivi de dossiers projets Amérique latine, Asie et projets particuliers). Tania fut également très efficace en traduction de textes ou interprétariat. Nous n'oublierons pas sa gentillesse et sa diplomatie ! Bon vent Tania... !



#### **Frédéric Thomas** :

D'abord assistant au Département Partenariat international il a ensuite tour à tour assumé les postes de responsable des projets Afrique du Sud, Madagascar et Zimbabwe et ensuite Brésil/Haïti et Pérou. Frédéric nous a démontré une énergie et une capacité d'adaptation hors-normes... Son efficacité n'a en rien occulté ses qualités humaines. Ses traits d'humour nous ont bien souvent fait rire ! Frédéric a choisi de nous quitter pour rejoindre une association bien connue : le CETRI ! Nous lui souhaitons une belle réussite dans son nouveau job !

### Ils nous rejoignent



**Agnes Bewer** : Je suis la nouvelle webmaster. Je possède une bonne expérience du travail dans le secteur non marchand. Ma mission est de m'occuper du contenu, du fonctionnement et de l'aspect visuel de nos sites internet [www.entraide.be](http://www.entraide.be) et [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be) ainsi que d'autres espaces web pour des actions ponctuelles.

Si vous voulez contribuer à rendre nos sites plus performants, n'hésitez pas à m'envoyer vos remarques, commentaires et bonnes idées à [agnes.bewer@entraide.be](mailto:agnes.bewer@entraide.be)



**Vincent Mélis** : Chargé de projets Amérique latine (Brésil et Pérou) et suivi technique agriculture paysanne. Après une formation d'agronome à Louvain et plusieurs expériences en Amérique latine, j'ai souhaité un poste dans la coopération. J'ai participé pendant un an au programme Junior de la Coopération technique belge (CTB) au Rwanda. Ensuite, j'ai acquis une bonne expérience dans le secteur du développement durable pour les entreprises en réalisant des bilans carbone, du management environnemental et de l'audit énergétique. Mon engagement à EF ? Devenir un acteur du changement, avec l'envie de faire plus qu'un job !

Au plaisir de vous rencontrer prochainement !

**PÉRIODIQUE BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR** VIVRE ENSEMBLE ÉDUCATION ASBL / ENTRAIDE & FRATERNITÉ ASBL

Coordination de la rédaction : Laurence Clarebots

Éditeur responsable : Angelo Simonazzi

#### **Siège central**

Rue du Gouvernement Provisoire, 32  
1000 Bruxelles

Tél. : 02 227 66 80 - Fax. : 02 217 32 59  
Courriel : [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be)

E&F – IBAN : BE68 0000 0000 3434  
AVE – IBAN : BE34 0682 0000 0990

#### **Centres régionaux**

Bruxelles : 02 533 29 58  
Brabant wallon : 010 23 52 64  
Namur : 081 41 41 22  
Liège : 04 229 79 46  
Luxembourg : 061 21 47 24  
Tournai : 0473 310 231  
Charleroi : 071 32 77 42  
Eupen : 087 55 50 32

#### **Animation Jeunes**

François Letocart : 0473 310 218  
Dolorès Fourneau : 0473 310 520

#### **Avec le soutien de la**

Fédération Wallonie-Bruxelles  
Coopération belge au Développement (DGD)



Plus d'infos sur

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)